

LE

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



SON EXCELLENCE MONSIEUR ISVOLSKY
AMBASSADEUR DE RUSSIE EN FRANCE

Cliché Jean Delton

CHRONIQUE

PARMI les trois ans que nous avons vus depuis la réouverture des courses plates, Le Cid III, Martial III et Houli sont ceux dont les débuts autorisent, pour l'instant, quelques espérances.

Du premier de ces trois chevaux, je n'ai rien à dire aujourd'hui, après l'appréciation si juste, portée sur lui par le signataire habituel de cette chronique.

La place de Martial III, dans le Prix de Saint-Cloud, permettait-elle de prévoir, à si peu d'intervalle, son excellente performance du Prix Stuart ? Pour de bons juges, le fils d'Airliie avait paru manquer, ce jour-là, du fini que donne le galop probant précédant la victoire. Ce bon galop, il l'a pris dans la grande épreuve de Saint-Cloud, pour en confirmer pleinement la signification, quelques jours plus tard, dans le Prix Stuart, qu'il a enlevé avec la plus parfaite aisance. Je crois Martial III un bon cheval. D'une formule anatomique régulière et sérieuse, magnifiquement trempé, il donne l'impression d'un lutteur souple et adroit fait pour accomplir les tâches les plus dures. Il sera intéressant de le revoir dans le Prix des Haras Nationaux contre son vainqueur du Prix de Saint-Cloud. L'épreuve réservée aux fils des étalons de l'Etat puisera dans cette rencontre un intérêt de tout premier ordre; le résultat pourra nous éviter les tâtonnements d'un premier classement et nous dire si les victoires respectives de chacun des deux poulains n'a été qu'un éclair de forme ou le prélude d'une bonne carrière.

Rarement le Prix Delâtre a passionné l'opinion comme celui de cette année. Jamais, il est vrai, aucun crack de deux ans ne s'était présenté dans cette épreuve avec la réputation du colosse de Poissy. La brillante carrière de Montrose comme two year old, les bruits d'écurie annonçant des progrès fortement exagérés, qui faisaient du fils de Maintenon un cheval phénomène, ont contribué à donner à ses débuts les proportions d'un événement sensationnel.

Les quatre jambes entourées de flanelles recouvrant une matelassure de coton hydrophile montant jusqu'aux genoux et aux jarrets, Montrose nous est apparu tel que nous l'avions laissé à la fin de l'automne. Tant que le poulain est resté sous sa grande couverture nous avons eu l'illusion du galopeur puissant que nous avons vu à deux ans; le déballage lui a été un peu moins favorable: il n'a pas fait assez de substance durant l'hiver; son encolure est restée légère, ses muscles abdominaux sont peu développés, l'épaule est suffisamment garnie, les filets sont assez pleins, la cuisse est encore un peu plate; l'ensemble est toujours celui d'une grande machine à galoper, mais une machine à laquelle il manque encore la force pour les efforts suprêmes. Les jarrets, loin de s'être améliorés par le feu appliqué cet hiver, sont toujours déparés par des jardons splendides; ses membres antérieurs n'ont pas l'aspect bien solide. En résumé, le poulain n'a fait aucun progrès de structure; il n'a pas pris l'ampleur, le gros, la force, la robustesse que présentait son père au début de sa troisième année.

L'évolution de deux à trois ans de quelques fils de Maintenon, Gibelin comme Montrose, pour ne citer que ces deux-là, tendrait à faire croire que l'étalon de M. Vanderbilt ne lègue pas à sa progéniture les caractères forts de sa gigantesque corpulence. Dans les phénomènes de transmission héréditaire, il y a à considérer au point de vue anatomique des caractères forts et des caractères faibles. Maintenon paraît devoir transmettre plutôt ces derniers. Mais il est possible de corriger cette particularité. La force des caractères est en rapport avec la quantité de ferment qui est présent dans l'organisme au moment de la croissance. Mais on sait augmenter l'activité d'un ferment; on peut donc augmenter la force de croissance. C'est une question d'accélération de la vitesse des réactions chimiques relativement facile à obtenir. Il y a là une voie féconde pour les éleveurs qui veulent obtenir le maximum de puissance chez leurs élèves.

La course de Montrose, si elle est exacte, tendrait à prouver qu'il a conservé les aptitudes de vitesse montrées à deux ans. Il a, en effet, dominé la situation pendant les seize cents premiers mètres; mais à ce point du parcours le fils de Maintenon a porté sa tête en l'air, cherchant le vent comme un cheval qui fait un appel d'air puissant pour prendre un appui sur ses poumons gonflés. Au poteau de 1.800 mètres, O'Neil a été obligé de lever le fouet pour le maintenir

près de Houli qui venait de passer en tête, prenant un avantage décisif qu'il gardait facilement jusqu'au poteau.

Houli est un joli cheval, parfait d'équilibre, de bonne taille, un peu plat, aux avant-bras grêles, aux membres secs et impeccables; avec de bons jarrets, une assez bonne charnière, le rein un peu longuet, juste assez pour donner plus d'élégance à la silhouette, l'encolure bien greffée.

Fils de Libaros et Hésione, Houli est le résultat du croisement à l'envers Toxophilite-Dollar qui a donné un très grand nombre de vainqueurs à l'élevage méridional au moment où Vignemale et Dauphin étaient recherchés pour servir les filles de Bay Archer. Dans son élégante structure, nous retrouvons, avec moins de bouquet il est vrai, la découpe, le sang, l'expression noble de Monsieur Gabriel, propre frère de son père Libaros.

Le fait d'avoir battu Montrose suffit-il pour classer Houli dans la catégorie des cracks probables? Nul ne saurait le dire à cette heure. Sa performance le place simplement parmi les bons trois ans du début; c'est déjà quelque chose.

Montrose rachètera-t-il la défaillance que son écurie n'accepte pas comme régulière? Un cheval qui était considéré comme très supérieur, la veille de la course, par l'entraîneur expérimenté qu'est Duke, cesse-t-il de l'être le lendemain? Il faudrait, pour admettre cela, supposer ou que Duke s'est trompé ou que la valeur de l'animal a changé en vingt-quatre heures. Et puis, il faut si peu de chose pour amener une défaite. Les défaites, à cette époque de l'année, valent quelquefois mieux que des victoires; elles imposent plus d'attention, elles commandent plus de soin, plus de précision de la part de l'entraîneur, pour amener ses chevaux à l'apogée de leur forme au moment des grands événements classiques.

D'une manière générale on peut attribuer la défaillance d'un cheval à un déclin passager, à une indisposition légère invisible. Les différences d'état ne sont pas toujours visibles, même pour l'œil le mieux exercé. Certaines modifications internes ne sont pas suffisantes pour influencer, du jour au lendemain, l'éclat d'un cheval en bonne condition. De là la difficulté de mesurer la valeur exacte d'un animal sur son aspect, en raison de l'impossibilité d'estimer la variation nerveuse qui change la forme, en modifiant le pouvoir énergétique par voie colloïdale. Il est d'ordinaire possible à un homme expérimenté, connaissant bien le tempérament, l'état de santé et le degré d'entraînement d'un sujet, de prévoir à l'avance la forme qu'il peut montrer sur le champ de courses. Mais les plus habiles s'y trompent.

Combien plus sûr serait l'examen physiologique le matin du jour où le cheval doit courir! Combien d'erreurs n'éviterait-on pas? L'installation d'un laboratoire vaste et possédant tout l'outillage du chimiste et du physiologiste permettrait cette investigation. Mais ce laboratoire manque dans toutes les installations de nos grandes écuries; un laboratoire où l'on pourrait étudier en grand, étudier à fond l'énergétique musculaire du cheval de courses, le jeu des grands organes, le rôle des sécrétions, etc. Aussi doit-on se contenter d'observer les chevaux sur les pistes d'entraînement ou sur le champ de courses qui est aussi un laboratoire d'un ordre spécial, où chaque jour des expériences de toutes sortes sont réalisées sous nos yeux.

Nous sommes encore à attendre cette installation qui permettrait de faire faire de grands progrès à la science de l'entraînement. Je l'ai faite en petit, modestement, sans autres loisirs que ceux d'un praticien qui remplit sa tâche; je m'y suis efforcé de déterminer la technique physiologique de l'entraînement, guidé seulement par le désir d'être utile à ceux qui ont foi dans les procédés scientifiques. J'écris en ce moment un livre difficile sur ce sujet délicat, dans l'espoir de servir les sportsmen épris de progrès.

**

La fréquence de mort apparente et d'asphyxie des poulains nouveau-nés dont j'ai pu constater la fréquence, certaines années, dans les grands studs, m'a donné l'idée d'étudier le moyen de ramener rapidement ces petits animaux à la vie. J'ai employé un procédé qui m'a donné les meilleurs résultats: des injections sous-cutanées d'oxygène à l'aide d'une aiguille à injections hypodermiques. L'action bienfaisante de l'oxygène se fait sentir presque instantanément. J'ai vu ainsi revenir à la vie de jeunes poulains que l'on considérait comme mort-nés. Je me ferais un véritable plaisir d'indiquer la technique de cette opération à ceux de mes lecteurs que cette question peut intéresser.

ORMONDE.



LA RÉUNION DU 24 MARS A AUTEUIL

1. LE SAUT DE LA RIVIÈRE DES TRIBUNES DANS LE PRIX VALENTINO — 2. MAURIENNE REMPORTE LE GRAND PRIX DU PRINTEMPS —
 3. LE PASSAGE DEVANT LES TRIBUNES DANS LE PRIX DU PRINTEMPS — 4. LE DEUXIÈME SAUT DU BROOK DANS LE PRIX ROBERT HENNESSY —
 5. LE SAUT DE LA RIVIÈRE DANS LE PRIX ROBERT HENNESSY — 6. SUPERFIN, APP. A M. J. STERN, GAGNANT DU PRIX ROBERT HENNESSY.



Clichés Ed. Jacques.

LE CONCOURS HIPPIQUE PRIVÉ DU PARC DE JURANÇON

1. LES TRIBUNES ET LE PUBLIC — 2. M^{me} GOLDSCHMIDT ET M. LEMOINE, GAGNANTS DU PRIX DES DAMES — 3. LE PADDOCK
4. M. RIDGWAY, COMMISSAIRE SPORTIF DU CONCOURS HIPPIQUE DE PAU

LE CONCOURS HIPPIQUE DE PAU

L'ANNUEL Concours Hippique de Pau organisé, cette année, du 10 au 17 mars dernier sur la vaste esplanade de la Haute-Plante, a remporté son habituel succès.

Douze obstacles des plus sévères avaient été installés sur la piste par les soins du Comité organisateur et nous donnèrent l'occasion d'assister à toute une série de parcours vraiment sensationnels.

Le parcours, malgré sa sévérité, fut accompli à un train d'enfer dès la première réunion et force fut aux organisateurs d'élever, par la suite, la hauteur de quelques barres afin de modérer l'ardeur des concurrents.

Un nombreux public suivit assidûment toutes les réunions dont les épreuves furent émaillées, comme le montrent nos photographies, de nombreuses chutes heureusement sans gravité.

La première réunion portait à son programme une innovation:

Le Prix des Tandems, doté d'objets d'art offerts par M. le baron d'Este.

Cette épreuve originale réunit 7 tandems et revint au baron de Vaufreland, pilotant Humanitaire, et M. de Segui.

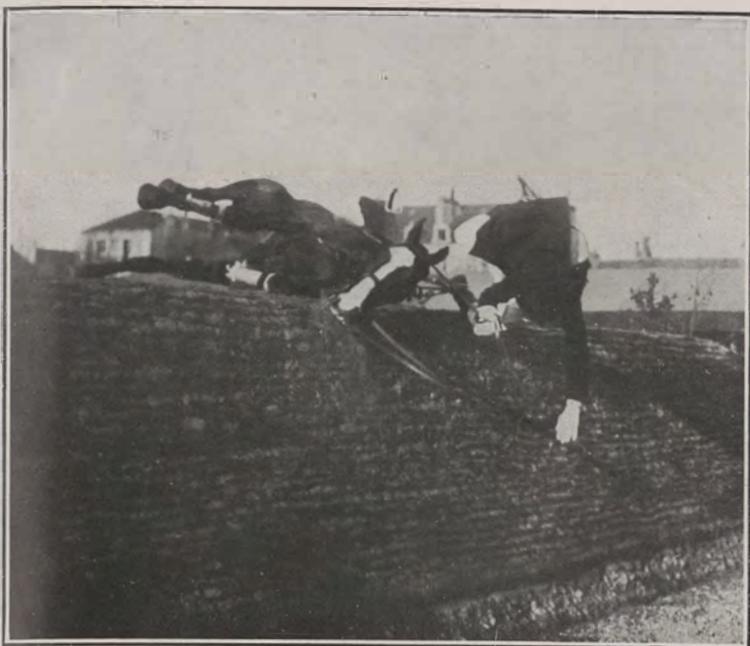
Skilbberen (M. J. Barron), à miss Hutton, s'adjugeait ce même jour le Prix d'Ouverture et Lady Val (M. J. Barron), également à miss Hutton, remportait la Coupe du Maître d'équipage de Pau.

Le Prix du Pau Hunt, disputé au cours de la seconde journée, revenait à Athelstone, au baron La Caze, et à Bleu Bird, à M. F.-H. Prince, classés dead-heat, et le Prix des Habits Rouges se terminait par la victoire de Carmencita, à miss Hutton, pilotée par l'excellent cavalier M. J. Barron.

L'Omnium, clou du programme de la troisième réunion, qui mettait aux prises 42 concurrents, était remporté par Smilax (M. J. Barron), à miss Hutton, devant Erion (M. Jonquière)



ROBINOT ET CHOUCHOU, PILOTÉS PAR LE BARON LACAZE
DANS LE PRIX DES TANDEMS



CHUTE DE WHITE FACE, PILOTÉ PAR M. LEMOINE
AU TALUS DU PASSAGE DE ROUTE, DANS LE PRIX DES HABITS ROUGES



CHUTE DE DOUBLE R, MONTÉ PAR M. JONQUIÈRES D'ORIOLA
AU PASSAGE DE ROUTE, DANS LA COUPE]

d'Oriola) et Alfjo (M. Horment).

Le Prix de la Ville de Pau, porté, avec la Coupe, au programme de la réunion de clôture, revenait à Vampire, au lieutenant de Saint-Pastou, devant Astrée (lieut. Horment) et Janet (cap. Dorzon).

La Coupe enfin était remportée par Bleue Moon (M. G. de Pracomtal), à M. Walter Winans, devant Kilmore (M. G. de Pracomtal), à M. Brizon, Gentleman (M. Goldschmidt), à M. Kann, Alfjo (lieut. Horment) et Carmencita (M. J. Baron).

Ajoutons, pour terminer, qu'à l'occasion du Concours Hippique, M. et Mme Deville avaient organisé, le samedi 16, un concours hippique privé dans leur magnifique parc de Jurançon.



CHUTE DE DIANE, MONTÉE PAR LE LIEUTENANT BATAILLE
AU PASSAGE DE ROUTE, DANS LE PRIX DE LA VILLE DE PAU

Nous sommes heureux de donner quelques photographies de cette fête mondaine à laquelle participèrent des meilleures cravaches du Concours.

Les hôtes distingués de la maison avaient aimablement convié tout le high life palois.

Sous les grands arbres formant des promenoirs de rêve, M. Deville avait fait installer à l'intention de ses invités de confortables tribunes qui offraient un coup d'œil de rare élégance.

Deux épreuves furent disputées sur un parcours gazonné semé d'obstacles pittoresques et les sauts couplés (1 amazone, 1 cavalier), qui réunirent quatre couples, furent chaleureusement applaudis par les nombreux spectateurs présents.



SMILAX, MONTÉ PAR M. J. BARRON, FRANCHISSANT
LA DOUBLE BARRIÈRE DANS L'OMNIUM



THE SINNER, PILOTÉ PAR M. J. BARRON, FRANCHISSANT
LE BULL FINCH PRÉCÉDÉ D'UN FOSSÉ, DANS LE PRIX D'ESSAI



LA DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES DANS UNE CLASSE D'ATTELAGE

CONCOURS HIPPIQUE DE PARIS

LES CHEVAUX DE CLASSE

Le Concours hippique organisé au Grand Palais par la Société Hippique Française, qui jusqu'alors n'avait pas paru se ressentir, en apparence tout au moins, de la crise dont souffre, depuis la concurrence de l'automobile, l'élevage du cheval en France, semble cette année être atteint, lui aussi, par cette crise économique. Le nombre des concurrents est bien à peu près le même que les années précédentes, sur le programme tout au moins. Mais le nombre des jeunes chevaux diminue parce qu'ils sont invendables, et si celui des vieux augmente, c'est peut-être qu'ils n'ont pu trouver acheteur jusque-là. Du reste, la quantité des chevaux présentés est bien moindre que celle inscrite au catalogue, les écoles de dressage sont de moins en moins nom-

breuses; malgré les avantages que leur fait la Société, les éleveurs exposants n'existent pour ainsi dire plus, les marchands seuls subsistent et ils sont faciles à compter.

Le jury lui-même n'a plus l'air d'accomplir sa mission avec la foi de ces dernières années; on met les bouchées doubles, on fait passer

deux classes successivement le même jour et on change l'heure de certaines présentations pour examiner les chevaux d'attelage à la dérobée entre des examens d'équitation et des sauts d'obstacles; les chevaux de service n'ont plus l'air d'intéresser personne.

Les classes ne sont pas cependant bien différentes des autres années; celle des poneys n'est pas des plus brillantes comme à peu près tous les ans, les petits chevaux étant plutôt un accident qu'un but dans l'élevage. Le premier prix de jeunes, Isa Cadette, est une jument du Pas-de-Calais, d'origine purement norfolk, puisque ses deux ascendants sont de cette espèce. Elle n'a cependant pas les



ISA CADETTE, J^e B. B., 4 ANS, 1^m54, PAR BRAMPTON CADET ET GRAND'MÈRE MARGOT, APP^t A M. L. TAQUET, 1^{er} PRIX DE LA 4^e CLASSE, 1^{re} DIVISION

défauts de cette race, le rein est mieux attaché et, sauf l'attache de tête, il est difficile dans son aspect de trouver des traces de son origine. C'est une jolie jument, douée de fort jolies actions que mettent encore en relief ses quatre balzanes qui se détachent sur sa robe foncée.

Son suivant, Israël, cheval alezan né dans le Charolais, a la hanche longue et une jolie silhouette, mais il n'est peut-être pas assez dans le modèle de la classe, pas assez poney, et il s'enterre un peu trop, tant dans ses allures que dans son port de tête. Le petit normand classé troisième,



MARNETTE, J^e B. B., 5 ANS, 1^m52, PAR MASTRILLO ET FILLE DE POLICHINELLE
APP^t A M. LE MARQUIS L. DECAZES, PRIX EXTRAORDINAIRE DE LA 4^e CLASSE

l'habitude de tirer, et il a besoin d'être mis au jockey pour en faire le cheval extraordinaire de service que ses performances font pressentir.

Dans la troisième classe, le premier prix des jeunes, Iota, est un cheval du Cher, d'origine purement normande, mais d'un type bien différent des chevaux de cette race. Le mode d'élevage du Centre et l'habitude qu'on a dans cette région de castrer les mâles de bonne heure ont eu pour résultat de faire un cheval osseux, et non viandeux, comme beaucoup d'animaux du Nord-Ouest, avec beaucoup de type et de distinction



GARDÉNIA, CH. B. F., 6 ANS, 1^m58, PAR RÉSÉDA ET FILLE DE CHERBOURG
APP^t A M. LE MARQUIS L. DECAZES, 1^{er} PRIX DE LA 3^e CLASSE, 2^e D^{on}



IOTA, CH. B., 4 ANS, 1^m58, PAR QUIMPER ET FILLE DE LANTURLU
APP^t A M. H. BIETRIX-ZANZI, 1^{er} PRIX DE LA 3^e CLASSE, 1^{re} D^{on}

Imprévu, est au contraire un bon poney, énergique et marchant avec une facilité qu'explique son origine trotteuse.

Dans la division des vieux, Marnette, jument de la Manche, classée première, et qui a eu le prix extraordinaire, marche en bonne jument, bien équilibrée, supérieure à Gamin, cheval des Charentes, classé après elle. Quant à Généro, classé troisième, c'est un trotteur qui a fait ses preuves sur les hippodromes, et qui est plein de qualité; il faudra encore quelque temps pour le mettre bien dans la main, car, pour le moment, l'entraînement qu'il a subi lui a donné



GAVARNI, CH. B. FONCÉ, 6 ANS, 1^m58, PAR JUVIGNY ET FILLE DE FUSCHIA
APP^t A M. H. VIGUIER, PRIX EXTRAORDINAIRE DE LA 3^e CLASSE

dans l'encolure. Peut-être pourrait-on lui reprocher d'être léger dans ses canons et pas très bien emmanché dans ses genoux.

Le second prix, Invincible, cheval de la Seine-Inférieure, a hérité de son origine norfolk, du côté paternel, d'être descendu, épais et de trotter avec beaucoup de gestes. Immigrant, classé troisième, est également un cheval épais, mais on voudrait voir ses jarrets pistonner mieux qu'ils ne le font.

(A suivre.)

LES ÉPREUVES D'OBSTACLES

Vendredi 22 mars. — PRIX DES DAMES
Épreuve internationale

Ce prix a réuni le chiffre respectable de 116 engagements. N'étaient pas admis à y prendre part les chevaux frappés des surcharges n° 2 et n° 3 du règlement de la Société Hippique Française.

Les chevaux français, de classes (n'ayant pas encore de surcharges), ainsi que ceux engagés dans le Prix de l'Élevage, avaient à sauter deux obstacles en moins. Ils étaient, en outre, avantagés dans l'application de l'échelle des handicaps.

Grâce à la si heureuse et très justifiée initiative de la Société Hippique Française, les chevaux nés en France jouissaient donc de faveurs assez marquées.

Malgré un bon lot de jumpers, pas trop de parcours classés, uniquement au chronomètre ; donc, obstacles judicieusement disposés. Les concurrents

ont abordé, pour la première fois, la butte de la ligne du milieu dans le sens où elle forme double grimpette et contre-bas.

L'obstacle en question a subi cette année quelques modifications, que nous croyons très heureuses ; il a été construit de telle façon qu'il sera aisé d'en accentuer progressivement les difficultés suivant l'importance des épreuves.

Il est fâcheux de constater combien certains chevaux de concours semblent peu familiarisés avec la pratique de l'obstacle d'extérieur. Quelques gentlemen nous ont paru aborder la butte avec une certaine appréhension ; d'autres, tels MM. Larregain, Horment, Brodin, de Pracomtal, de Carcaradec, de Bonardi, etc., l'ont franchie dans un style très plaisant et à une allure impressionnante.

Cette intéressante épreuve a donné lieu à six parcours sans faute, les suivants avec un quart et deux quarts.

1^{er} et 2^e Prix *ex æquo* : Ignis Ardens (lieutenant Horment du 7^e hussards) ; Béatrix (M. de Campeau).

3^e Prix : Gazelle (lieutenant d'artillerie J. Lebon).

Cette petite-fille du fa-

meux étalon trotteur Harley est née dans le département de l'Allier.

Déjà classée première dans le Prix de Saint-Georges, elle a fourni dans celui des Dames un parcours sensationnel.

Très plaisante et bien réglée dans la plupart de ses sauts, c'est une jolie sauteuse de volée.

4^e Prix : Chanteur (lieutenant de Fleurieu).

Cet excellent anglo-normand continue, de très brillante façon, la série de ses succès.

Parmi les autres lauréats, nous mentionnerons encore les jolis parcours de Black, piloté avec l'entrain, la gaieté et l'adresse qui caractérisent toujours la monte de M. Wignolle, ceux de Gamin, cheval anglo-arabe, monté avec sa science habituelle par le lieutenant Horment ; Majesty, lieutenant Van Dooren, du 1^{er} lanciers à Namur ; Alcade, très puissant sauteur, appartenant à M. J.-M. Brodin ; Papillon et Geraut, deux représentants de la célèbre écurie du Midi ; ils étaient pilotés par le vicomte P. de Juvenel.



GAMIN II, A M. DE SANTA VICTORIA, MONTÉ PAR LE LIEUTENANT DE FLEURIEU
FRANCHISSANT L'OBSTACLE QUI PRÉCÉDAIT LA RIVIÈRE DANS LE PRIX LA HAYE-JOUSSELIN

Samedi 23 mars. — PRIX JUIGNÉ

65 concurrents au programme (chiffre qui n'avait jamais été atteint dans ce parcours).

Cette épreuve dite de chasse est assez goûtée du public.

Elle comprenait une grande variété d'obstacles se rapprochant de ceux que l'on rencontre parfois à travers pays.

Nous avons assisté à de fort jolis parcours, fournis à très vive allure par des cavaliers consommés.

1^{er} Prix : Mascarille, piloté avec beaucoup de tact de brio et d'entrain par le capitaine d'Auzac de La Martinie.

2^e Prix : Velléda, l'excellente jument anglo-arabe du célèbre sportsman palois, M. Larregain.

La science, la vigueur et la parfaite correction de ce gentleman en font l'un de nos meilleurs et plus appréciés cavaliers.

Toujours très à l'aise sur tous les genres de parcours, admirable à l'extérieur, M. Larregain mérite bien la très haute réputation qu'il s'est si justement acquise.

3^e Prix : Double R., le fameux sauteur anglo-arabe de M. de Rovira.



IGNIS ARDENS, CH. B., AU LIEUTENANT HORMENT
GAGNANT EX ÆQUO DU PRIX DES DAMES

Une fois de plus, ce surprenant animal a fourni, de bout en bout, un parcours impressionnant.

Son excellent cavalier, M. René Ricard, s'est montré, comme de coutume, très énergique, adroit, fin et d'une rare précision.

4^e et 5^e Prix : Vaporisateur et Daisy Joy, très bien montés par M. Henri de Royer, dont on ne compte plus les succès dans les parcours de chasse.

Parmi les autres lauréats nous signalerons dans l'ordre du classement :

Juvéнал, monté par le lieutenant Gautier, le brillant vainqueur du Prix Mornay de l'an dernier ; Sahara Oui (M. Maurice Desmazières) ; Pictaviennne (M. Jacques Gouillard) ; Etincelle (baron de Drouas) ; Point to Point (M. Bongrain) ; Djali (capitaine d'Auzac).

Dimanche 24 mars

PRIX LA HAYE-JOUSSELIN

Pour tous chevaux avec ou sans surcharges, mais avec avantages pour chevaux français de 4 à 9 ans.

137 chevaux figuraient au programme. Ce chiffre est sans précédent dans les annales du Concours.

Sur les pistes quelques obstacles sérieux, entre autres un contre-haut suivi d'une descente en pente douce au pied de laquelle on avait disposé une petite barre.

Le passage de cet obstacle nécessitait une série de sauts d'un très heureux effet pour le public.

Nous avons encore remarqué un passage de route formé d'un talus surmonté d'une barre et suivi d'une double barre octogonale ; un simili-oxer sur lequel nombre de chevaux ont accompli de superbes sauts de volée.

Il nous a été agréable de constater que la Société Hippique Française semblait tendre, de façon marquée, vers l'emploi des obstacles se rapprochant sensiblement de ceux que l'on peut rencontrer à l'extérieur. Nous souhaitons vivement de la voir s'engager résolument dans cette heureuse voie si pratiquement utilitaire et très en concordance avec les goûts de notre époque.

Il est bien certainement flatteur pour notre amour-propre national en même temps qu'intéressant à tous les points de vue, de constater la progression toujours croissante de la science et l'augmentation du nombre des cavaliers de concours.

Nous pouvons ajouter qu'il en a été de même pour la classe des sauteurs provenant de l'étranger ou issus de nos races indigènes.

C'est là un fort brillant résultat :

Il est dû pour la plus large part à la haute et si heureuse influence de la Société Hippique Française qui peut en être très justement fière.

Dans le Prix La Haye-Jousselin, l'épreuve, commencée de bonne heure et conduite aussi rapidement que possible, n'a pu, par suite du très grand nombre d'engagements, prendre fin avant la nuit ; elle s'est terminée le lundi matin.

Les 137 chevaux inscrits au programme étaient répartis de la façon suivante : 67 chevaux sans surcharges ; 25 chevaux ayant la surcharge n° 1

(10-10) ; 18 chevaux ayant la surcharge n° 2 (10-10-30) ; 27 chevaux ayant la surcharge n° 3 (20-20-60).

Il nous paraît que devant cette affluence inusitée de concurrents, la Société Hippique Française serait heureusement inspirée en classant désormais les sauteurs par catégories d'après le montant des sommes gagnées dans les épreuves des différents concours.

A chaque catégorie correspondrait une série d'épreuves avec des parcours pour lesquels le nombre et l'importance des obstacles seraient directement en rapport avec la classe des sauteurs. La place qui nous est réservée ne nous permet pas, pour le moment, de nous étendre davantage sur cette intéressante question, si complexe dans sa mise au point. Toutefois, nous pensons faire œuvre utile

en la signalant à la bienveillante attention du Comité de la Société Hippique Française, toujours disposé à adapter, avec progression, ses règlements aux circonstances résultant de l'évolution d'un siècle de progrès à outrance.

Bien qu'il ne nous ait pas été possible de suivre de bout en bout cette interminable épreuve, nous avons eu le plaisir d'assister à certains parcours accomplis, de plaisante façon, par des gentlemen pilotant avec une parfaite correction des sauteurs de très grand ordre.

Citer tous les meilleurs parcours nous entraînerait trop loin ; contentons-nous de dire que le Prix La Haye-Jousselin a inauguré brillamment la série des grandes épreuves du Concours.

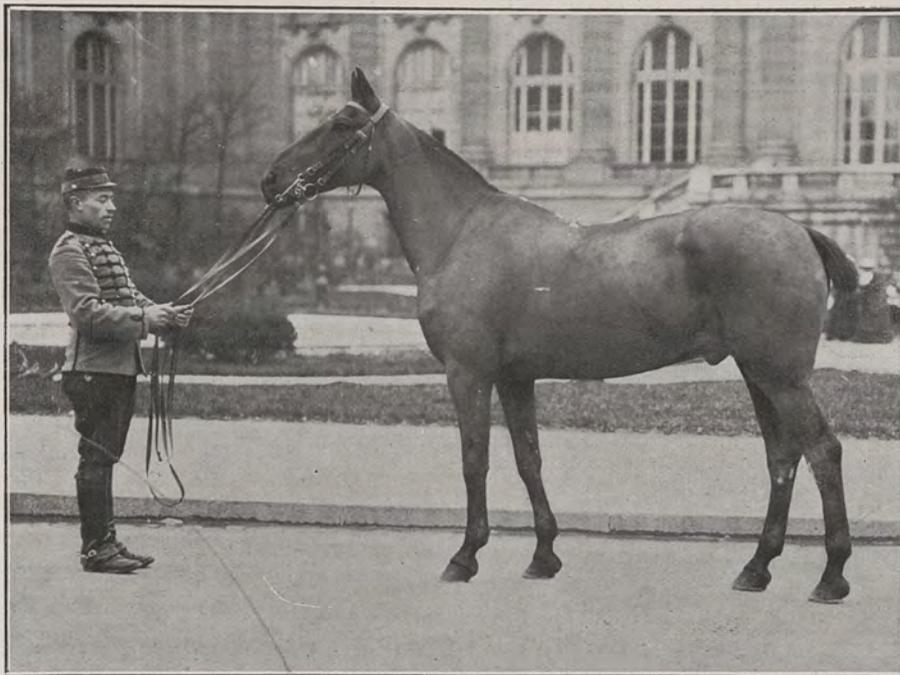
Il a donné lieu au classement suivant :

1^{er} Prix : Indien ; cet anglo-arabe, né dans les Basses-Pyrénées, âgé seulement de 4 ans, a fourni un admirable parcours, monté par M. Larregain.

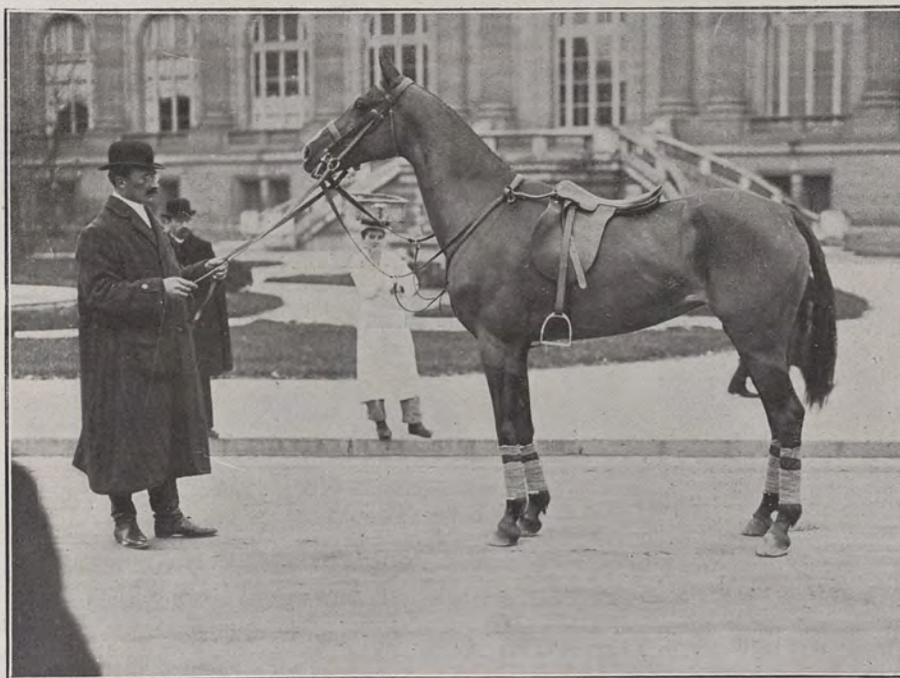
Il est juste de reconnaître qu'il était avantagé par sa situation de cheval de classe.

Ce n'en est pas moins un modèle très réussi de cette merveilleuse race anglo-arabe, véritable pépinière d'excellents chevaux.

2^e Prix : Doctor ; ce



MASCARILLE, AU CAPITAINE COMMANDANT D'AUZAC DE LA MARTINIE
GAGNANT DU PRIX JUIGNÉ



VELLÉDA, A M. LARREGAIN, SECONDE DU PRIX JUIGNÉ

cheval importé d'Irlande nous a paru être un très gros jumper; il était piloté avec brio par M. Louis Bourbon.

Doctor fait partie de l'écurie de concours de M. Jean Potin, le jeune sportsman dont nous avons applaudi les heureux débuts.

Son parcours avec l'excellent sauteur Gongadina a été exécuté de bout en bout avec le calme et la justesse d'un vieil habitué des Concours.

3^e Prix : Norah, jument irlandaise (lieutenant Gautier).

4^e Prix : M. A. B. (M. F. de Juge-Montesquieu, le cavalier énergique, vigoureux et si adroit, dont les succès ne se comptent plus).

Dans l'ordre du classement, nous citerons : Clair de Lune (M. Pierre Jarry); Poor Boy (comte de Carcaradec); Fat (A. de Clerville); Lady Belle (H. Leclerc); Ignis Ardens (lieutenant Horment); Alpha (M. Hubert Jabet); Béatrix (M. de Campeau); Erion (R. Ricard); Psyché (H. Leclerc); Robespierre II (lieutenant Horment); La Réjâ (lieutenant Challan-Belval); Ebouffante (lieutenant A. Calary de La Rousserie).

Lundi 25 mars

PRIX DE LA PRÉSERVATRICE

Les chevaux frappés d'une surcharge de 20-20-60 n'étaient pas admis à prendre part à cette épreuve.

Avantages donnés aux chevaux français de classes et à ceux engagés dans le Prix de l'Élevage. — 112 chevaux inscrits au programme.

Sur les pistes figuraient un assez grand nombre d'obstacles dont deux doubles à franchir sur la diagonale. Les parcours ont été en grande majorité excellents. Enregistrons six parcours sans faute, les suivants avec des quarts.

1^{er} Prix : Djali, monté par le capitaine d'Auzac de La Martinie.

Fort joli parcours, très coulant et exécuté à vive allure par cet énergique et si avisé cavalier dont les qualités de tact et de perçant sont si caractéristiques.

2^e Prix : Ebouffante, petite-fille de l'étalon trotteur Harley.

Cette si remarquable jument française a établi un record en remportant en 1911 un prix dans chacune des sept épreuves d'obstacles auxquelles elle a pris part.

Elle a été, une fois de plus, pilotée de main de maître, par le lieutenant Calary de La Rousserie, du 20^e chasseurs.

3^e Prix : Draga (M. René Ricard).

4^e Prix : Béatrix, la gagnante *ex aequo* du Prix des Dames, montée par M. Louis Villa.

5^e Galant, l'excellent cheval de M. J. de Montergon, se montre, comme toujours, très brillant sauteur; il était piloté par M. G. Houdet.

6^e Prix : Gamin II, à M. de Santa-Victoria.

Ce remarquable jumper a été très gaillardement monté par le lieutenant de Fleurieu.

Citons dans l'ordre du classement : Fantasia (M. de Royer); Gazelle (Vincent Bougreau); Etincelle (baron de Drouas); Rob Roy (prince Capece Zurlo); Gargantua (Lucien Dufour); Poor Boy (comte de Carcaradec).

(A suivre.)

Gérard d'Havrincourt.

LE RAID DES RECONNAISSANCES

L'intéressant raid des reconnaissances, qui doit se terminer le 2 avril prochain à Paris, est dans sa période active.

Vendredi dernier, patrouilles et reconnaissances ont pris le départ de leurs centres respectifs et se dirigent à l'heure actuelle sur Paris où ils arriveront le 2 avril prochain.

Cette belle épreuve met aux prises les représentants de 28 régiments qui sont divisés en 5 groupes.

Le 1^{er} groupe qui comprend le 21^e dragons de Saint-Omer, le 6^e chasseurs de Lille, le 28^e dragons de Sedan, le 14^e dragons de Sedan, le 3^e cuirassiers de Vouziers et le 6^e cuirassiers de Sainte-Menehould se concentrera à Saint-Quentin.

Le 2^e groupe, composé du 3^e hussards de Verdun, du 8^e hussards de Verdun, du 12^e chasseurs de Saint-Mihiel, du 3^e chasseurs de Sampigny, aura Reims comme point de concentration.

Le 3^e groupe avec le 12^e dragons de Pont-à-Mousson, le 6^e hussards de Commercy, le 5^e hussard, de Nancy, le 8^e dragons de Lunéville, le 9^e dragons de Lunéville, le 17^e chasseurs de Lunéville, le 18^e chasseurs de Lunéville, aura Vitry-le-François comme centre.

Le 4^e groupe, formé du 12^e hussards de Gray, du 8^e chasseurs d'Auxonne, du 16^e chasseurs de Beaune, du 26^e dragons de Dijon, de deux équipes du 10^e chasseurs de Moulins, se réunira à Fontainebleau.

Le 5^e groupe enfin, composé du 12^e hussards

de Dinan, du 24^e dragons de Dinan, du 25^e dragons d'Angers, du 8^e cuirassiers de Tours et du 5^e cuirassiers de Tours, se concentrera à Chartres.

Toutes ces patrouilles et reconnaissances quitteront leur point de concentration et arriveront sur l'hippodrome d'Auteuil le 2 avril.

Ce raid se terminera le 4 avril au Grand Palais par une présentation de toutes les équipes classées qui prendront part à une épreuve de sauts d'obstacles. L'officier et le sous-officier sauteront par deux, suivis des cavaliers de l'équipe formant un rang de quatre.

Les obstacles consisteront en haie, barre, talus et fagot de 0 m. 90 de hauteur.



INDIEN, GAGNANT DU PRIX LA HAYE-JOUSSELIN
MONTÉ PAR M. LARREGAIN, AU SAUT DE LA BUTTE

Le Cheval National de Trait Léger qualifié par l'épreuve

(Suite)

IL me paraît nécessaire de reproduire ici le manifeste contresigné par les personnalités dont nous avons donné la liste dans notre dernier numéro. Si nous en rapprochons le premier article de tête du bulletin officiel, on verra que notre programme offre une unité caractéristique et que, en particulier, dans le dernier document que j'indique, qui enregistre la déclaration — à quatre ans de date — de notre éminent vice-président, aujourd'hui ministre du Commerce et de l'Industrie, cette déclaration reste d'une saisissante actualité.

Nous estimons que nous avons le devoir impérieux d'intervenir aujourd'hui auprès de vous en vous demandant d'unir vos efforts aux nôtres, pour prendre en mains la défense du cheval de trait léger national, dont l'augmentation imminente des batteries d'artillerie de campagne vient de souligner, avec tant d'éloquence, la nécessité primordiale.

Vous n'ignorez pas que des esprits éclairés ont mis en lumière l'obligation urgente d'adapter aux exigences de nos batteries de campagne un moteur animal plus judicieusement approprié.

Ces opinions, qui se sont fait jour dans la presse, ont trouvé leur écho à la tribune de la Chambre, à la tribune du Sénat. M. le Ministre de la Guerre a pris l'engagement de définir et de notifier à l'Élevage les desiderata futurs du service des batteries de campagne.

Dans cet ordre d'idées, la note adressée récemment par la Direction d'Artillerie nous apporte la preuve péremptoire que les anciens errements sont répudiés. La formule naguère en faveur du carrossier, de taille quelconque, naturellement longiligne, doit faire place à celle du postier de sang de taille restreinte, bréviligne par essence.

Voici les conclusions de cette note :

« Pour satisfaire aux conditions énumérées ci-dessus, le bon cheval d'artillerie doit être court, trapu, ample, à rein large, bien charpenté, près de terre, un fort dessous, avec une certaine trempe. Le breton, fourni par le dépôt de Guingamp, est celui qui paraît jusqu'ici réunir le mieux ces qualités. »

Nous aimons à croire que l'intervention de M. le Ministre de la Guerre ne se bornera pas là, qu'il se rendra enfin compte de la nécessité impérieuse de sauvegarder les exi-

gences du recrutement rationnel en majorant les prix d'achat du cheval d'attelage d'artillerie. Reléguer celui-ci au dernier rang de l'échelle des prix, alors qu'on doit exiger de lui des qualités et des aptitudes très spéciales, constitue une anomalie indiscutable et malencontreuse. Il y a lieu de se préoccuper de l'offre après avoir fait la demande.

En escomptant à l'avance cette majoration éventuelle — qui peut tarder à se produire — nous conservons des craintes, que nous croyons justifiées, à l'endroit du recrutement futur de nos attelages.

Les apparences et la réalité sont souvent en désaccord. Nous estimons trop souvent fallacieuses les indications du modèle, les aptitudes supposées. Nous réclamons que les uns et les autres reçoivent le contrôle rigoureux des garanties de l'Épreuve rationnelle.

Nous n'oublions pas que M. le Ministre de la Guerre a pris l'engagement à la tribune de la

Chambre de mettre à l'étude un programme d'épreuves pour chevaux du modèle d'artillerie, épreuves dont il a reconnu l'intérêt manifeste. Mais qui sera en mesure de faire l'éducation raisonnée de l'éleveur? Qui lui donnera les garanties nécessaires dans ses efforts, dans les encouragements pécuniaires et moraux, auxquels il a droit, sans à-coup? Qui lui assurera une saine et persévérante doctrine, inspirée à la fois des exigences de la défense nationale et des intérêts matériels et indiscutables de l'éleveur; une doctrine qui,

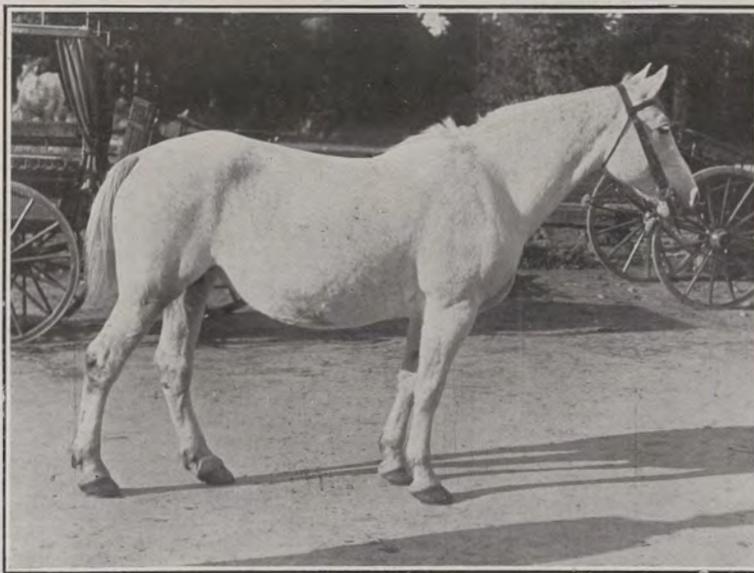
pour être viable, a besoin d'être une et de se plier en même temps à des indications souvent contradictoires? Le service des Remontes bénéficiera en tous points de la collaboration d'un auxiliaire, d'initiative privée, qui viendra lui prêter son appui désintéressé.

La Bretagne, nous en avons la preuve évidente, doit constituer aujourd'hui la région privilégiée de l'élevage du cheval d'artillerie, mais dans l'état actuel de cet élevage, avec l'inconnue que nous réservent des épreuves de qualification indispensables, il paraît téméraire de compter sur cette seule province en lui demandant de décupler, du jour au lendemain, sa contribution particulière. Il y a d'ailleurs à prévoir la mobilisation, dont la Bretagne ne saurait constituer qu'une part.

Nous sommes en droit d'attendre, dans un avenir plus ou



LE DÉPART DE L'ÉPREUVE ATTELÉE AU CONCOURS DE LOUDÉAC



FLEUR DE MAI, J^e GRISE, 1^{er} 51, PAR ÉTIENNE ET ATAO
APP^t A M^{me} V^{ce} QUÉRO DE TRÉVÉ — 1^{re} PRIME DES JUMENTS
DE REPRODUCTION A LOUDÉAC

moins prochain, de régions distinctes de la France, grâce aux encouragements que nous voulons répandre pour le recrutement d'artillerie, pour les exigences de la mobilisation, une part contributive efficace qui devra aller en s'augmentant à mesure que les facteurs de l'élevage s'uniront dans ce but. Les Ardennes, la Lorraine, le Morvan, une portion du Perche, du Plateau Central, du Gers, une zone concentrique à la Bretagne nous paraissent être les régions où l'avenir du cheval d'artillerie sera le plus promptement réalisable avec une orientation de l'élevage plus respectueuse de l'indigénat, avec l'appui que nous ne ménagerons pas.

Coordonner les efforts en conservant cette unité de doctrine; apporter à la fois un appoint judicieux au recrutement de l'artillerie, un appui fructueux et continu à l'agriculture, trop souvent désorientée dans son œuvre de longue haleine : telle nous apparaît manifeste et bienfaisante la tâche que nous nous sommes fixée, la tâche à laquelle nous venons vous convier.

Cette œuvre ne peut être résolue que par un groupement de toutes les bonnes volontés dans une entente commune. Nous coordonnerons les efforts en les unissant à l'ombre de la *Société du Cheval national de trait léger*.

Cette Société, qui sera le trait d'union rationnel entre les exigences imprescriptibles du matériel d'artillerie et les intérêts bien compris de l'élevage, répond à un besoin nouveau, à une nécessité urgente. Elle comble un vide qui, sans son intervention, menaçait de rester béant.

Sans devoir jamais concurrencer personne, elle se propose de rivaliser d'émulation à l'exemple de ses brillantes devancières, sur un terrain tout à fait distinct, dans une zone nettement définie.

C'est l'aptitude et l'épreuve qui doivent classer le cheval de trait léger que nous avons la mission d'encourager. Notre profession de foi est basée sur la formule constitutive par laquelle l'un de nous a défini judicieusement celui-ci : « Le cheval de trait léger doit être un animal, d'échantillon restreint, construit pour traîner du poids, — et éventuellement en porter, — en terrain varié, aux allures vives, avec le meilleur coefficient d'utilisation. »

Si notre formule constitutive s'appuie sur l'épithète *trait léger*, c'est intentionnellement.

Il suffit de se reporter d'ailleurs à la définition qui précède pour se rendre compte immédiatement que cette formule n'est nullement restrictive à l'endroit du pedigree puisqu'elle peut qualifier tous les chevaux, aussi bien les chevaux de sang que ceux de trait plus ou moins pur.

Le mot *léger* ne s'applique nullement au modèle ni au squelette, mais à la façon de se comporter, aux allures. Toutes les catégories de chevaux peuvent donc par conséquent émettre des pré-

tentions à y prendre rang et nous souhaitons ardemment que le plus grand nombre possible les justifient.

Léger n'est donc pas considéré comme étant opposé au gros trait, pour lequel nous avons l'intention de constituer des épreuves.

Cette formule, nous nous proposons de la développer et de la commenter ultérieurement : nous la soumettons à votre appréciation. Votre dévouement à la cause hippique nous donne le ferme espoir que vous voudrez bien vous unir à nous pour réhabiliter le cheval de trait léger par l'*Epreuve*.

Nous voulons vous donner, en quelques mots, un aperçu des grandes lignes de notre programme : celui-ci comporte, à côté d'une concentration de doctrine raisonnée, une perspective certaine de décentralisation à haute dose. Nous comprenons notre Société comme une émanation fidèle des saines aspirations de l'agriculture, transformées en réalité par l'entente, par le groupement.

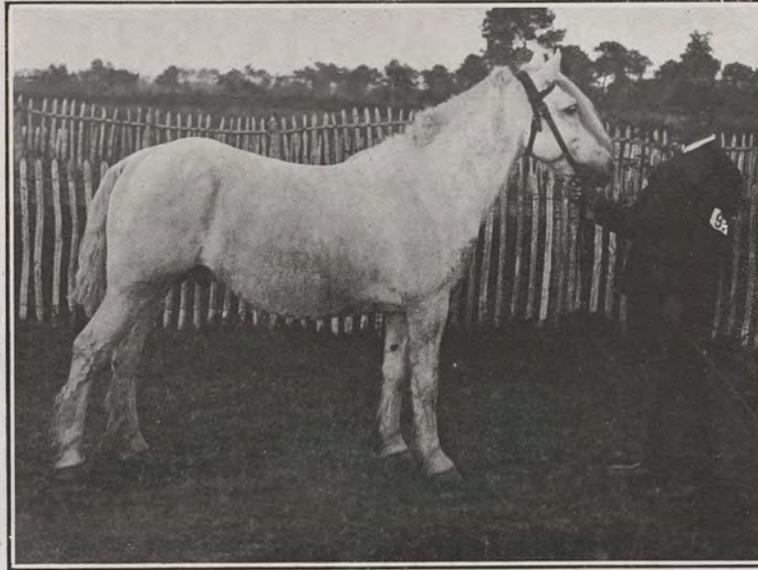
Nous entendons constituer, partie dès l'origine, partie dans nos études successives, des sections régionales divisées, s'il y a lieu, en sous-sections, subdivisées en groupements locaux.

Chacun de ces groupes pourra vivre de son existence propre, conservant avec la Société elle-même le faible lien d'une cotisation bien modique qui justifiera son vote de participation, ses droits à faire valoir au budget des encouragements de la Société. La Société elle-même constituera donc, en quelque sorte, le *Conservatoire* de la saine doctrine, la main tendue, le bras qui soutient.

Des études que nous nous proposons de poursuivre dans le bulletin officiel de la Société (distribué gratuitement aux Sociétaires et aux adhérents) apporteront la preuve que l'élevage du cheval rationnel d'artillerie, sanctionné par l'épreuve, est susceptible de faire tache d'huile dans les régions de France où il est aujourd'hui à peine à l'état sporadique et incomplet. Il a été cité, à la suite de la Bretagne, du Morvan, des Ardennes, d'une portion du Perche, du Plateau Central, du Gers, une large zone concentrique à la Bretagne. Celle-ci comporte une partie du département de la Manche, de l'Orne, la Mayenne, la Loire-Inférieure, une zone de Maine-et-Loire, une partie importante du Bocage vendéen. Les études en question nous conduiront à examiner à travers la France les régions les plus diverses — presque toutes de petite culture — où le sol, la tradition, les nécessités économiques donnent la possibilité, un profit assuré pour pratiquer fructueusement l'élevage du cheval de trait léger. Si les régions d'élevage intensif doivent assurer plus particulièrement la remonte de nos attelages d'artillerie, il reste à solutionner l'aléa redoutable de la mobilisation.

CTE H. DE ROBIEN.

(A suivre.)



BAYARD, CHEVAL GRIS BLANC, 1^m38, A M. URIEN
1^{er} PRIX DES ÉTALONS BIDETS AU CONCOURS DE LOUDÉAC



EN ATTENDANT LE CLASSEMENT DU JURY

LES GRÈBES

Le grèbe doit la majeure partie de sa réputation à ce qu'il a su plaire aux dames, et c'est un facteur important; d'où le dilettantisme immédiat des chasseurs de grèbes. Ce n'est pas jeux d'enfant que d'aller, sur la crête des vagues, chercher à l'atteindre. La nacelle du pêcheur est parée, mais il faut alors, pour la conduire, deux hommes habiles. Vous apercevez, là-bas, un petit point noir encore incertain, que vous dérobent, à leurs cadences irrégulières, les vagues en sursaut. C'est une partie de cache-cache où la ruse et la dextérité des meilleurs pilotes ont fort à faire avec la méfiance d'un plongeur toujours dispos. L'aborde-t-on, il s'agit encore de le tirer. L'instabilité capricieuse des vagues, le heurt du roulis, le bond déconcertant du tangage mettent en mauvaise posture le sportsman le plus entraîné. Les écarts de tir, à trente brasses, deviennent fantastiques. Le coup porte à quelques mètres au delà ou en deçà, à droite ou à gauche, ce pendant que la houle railleuse, et qui paraît défendre ses hôtes, vous jette au visage une poignée d'embrun.

Même si vous avez la bonne fortune de tirer dans des conditions favorables, vous ne tarderez pas à vous apercevoir que couvrir un grèbe ne suffit pas pour le tuer et qu'il importe de le blesser mortellement.

La tête et une partie du cou sont seuls vulnérables. Le reste, indépendamment de sa matelassure naturelle, est protégé par l'eau. Avec une aile cassée, un grèbe plonge. Où le retrouver? Sa tactique de défense consiste alors à ne rester la tête à fleur d'eau que tout juste pour reprendre son souffle. L'oiseau est perdu pour le chasseur.

Il y a donc tout intérêt à mettre, sur le point vulnérable, le maximum de projectiles, aussi tire-t-on avec du 7 et du 8. Les plombs d'un numéro supérieur pourraient ne pas donner, tout en couvrant d'une façon évidente, le coefficient de groupement nécessaire. Le grèbe, alors, fait frémir dans l'écume toute blanche la nuance argentée de son plastron, puis meurt joli, sous la convoitise du chasseur.

Il n'est pas encore acquis. La mer dispute ses épaves. Il faut recommencer à le poursuivre. Plus on l'approche, plus la combinaison de la manœuvre devient savante. Le pilote doit joindre, pour défier la vague, la précision à l'audace, le sang-froid à l'agilité.

Filer l'écoute à sa juste longueur, appuyer la drisse à temps, sont toutes combinaisons savantes qui ont à précéder le geste victorieux de l'épuisette.

**

Les grèbes se dépouillent par une incision longitudinale sur le dos. Jamais on ne doit inciser le ventre, même pour préparer à des poses naturelles, les oiseaux de mer à duvet; si bien expurgée de graisse que soit la peau, si bien recousue qu'elle soit, il arrivera toujours, au bout de quelques années, que la couture se révélera par une teinte jaune due au suintement de matières sébacées inhérentes aux tissus.

La peau de certains oiseaux, dont la tête est trop volumineuse pour l'étroit conduit du cou, ne saurait être enlevée sans une incision spéciale. On la pratique à la partie supérieure et

sur deux ou trois centimètres au bas de l'occiput pour éviter de fendre le cou tout entier.

Les ailes se coupent généralement pour la confection des toques. L'aile droite prend la place de l'aile gauche et inversement, de telle sorte que l'intérieur de l'une est en regard de l'intérieur de l'autre.

La galante coutume d'offrir aux dames des fourrures d'animaux ou des oiseaux tués par le chasseur lui-même, est toujours doucement appréciée. Les martins-pêcheurs, grands consommateurs d'alevins, l'ont payée cher!...

Les poètes, d'ailleurs, n'ont pas négligé de le consacrer, et je me souviens d'avoir jadis entendu chanter, à Boulogne-sur-Mer, cette gentille chanson. Elle n'est point pour calmer l'ardeur des chasseurs de « grèbes » et de « blancs-manteaux », quelque froid qu'il fasse en rade, à l'apparition de ces oiseaux jolis :

Ah! dussent la vague et la vie
M'éprouver pour un blanc-manteau,
Moi, je veux un grèbe au chapeau
De mon amie!

Ma mie aura son blanc-manteau
Et n'ira plus, baissant la tête,
Une seule plume en aigrette,
A son chapeau.

Joyeuse, alors, de ma folie,
Jetant bien loin plume et chapeau,
Sous sa toque de blanc-manteau
Rira ma mie...

Joseph LEVITRE.

Le Concours d'Hydro-Aéroplanes de Monte-Carlo

Le Concours des aéroplanes marins, organisé sous les auspices de l'*International Sporting Club*, a commencé dimanche dernier au milieu d'une affluence considérable de visiteurs venus de toutes les stations du littoral. Plusieurs gouvernements étrangers ont envoyé des délégués pour suivre ces intéressantes expériences, favorisées d'ailleurs par un temps magnifique. La marine attend avec impatience la solution de ce problème qui doit lui permettre d'adapter l'aviation à la tactique moderne. 10 appareils prennent part à cet intéressant concours dont nous donnerons les résultats dans notre prochain numéro. Une fois de plus, l'*International Sporting Club*, qui a tant fait pour le yachting automobile, aura rendu service à la cause du progrès.



GRAND GRÈBE VU DE DOS



GRAND PLONGEON ET GRAND GRÈBE

ESCRIME

Le Challenge des Corporations

Le prix G. Letainturier s'est disputé dimanche au Cercle Hoche. On sait le grand succès remporté cette année par la formidable épreuve organisée par la revue *Les Armes* et que ce match intercorporations par équipes de quatre tireurs en constituait la finale.

Les équipiers des huit corporations en présence se trouvèrent donc divisés en quatre poules de huit tireurs qui furent disputées avec acharnement.

Après une belle lutte « l'Industrie » remporte la victoire par une touche sur « le Commerce » ; viennent ensuite les équipes des « Lettres », puis celles de l'Armée, des Finances, des Beaux-Arts, du Droit, des Fonctionnaires.

Dans la poule des capitaines, M. Bonneville (Militaires), et M. Cordier (Industrie), se classent premiers *ex æquo* ; dans celle des seconds, M. Bourgoïn confirme d'une façon éclatante ses précédents succès. M. Gaucheron (Industrie) se classe premier *ex æquo* avec M. Perronin (Commerce) dans la poule des troisièmes, et M. de Eynde enfin s'adjuge celle des quatrièmes.

L'Assaut du Volney

L'ASSAUT du Volney est toujours attendu avec intérêt par les escrimeurs, car c'est un des plus importants de la saison ; c'est aussi un des plus élégants et des plus mondains, il se déroule dans un cadre somptueux que les dames égayent et rehaussent de leur présence. De toutes les rencontres annoncées, celle des maîtres Rossignol et Bénétou était la plus impatientement attendue.

Bénétou est actuellement professeur à Anvers à la salle d'armes du Cercle de la Concorde, une des

plus renommées de la Belgique. Sorti premier de l'Ecole de Joinville, il avait quitté Paris presque aussitôt pour aller professer à l'étranger, des sportsmen avisés voyant en lui un tireur de grand avenir.

Son récent assaut, si remarqué, avec Ad. Rouleau, prouve qu'ils ne s'étaient pas trompés.

Il allait partir à Bucarest, mais le Cercle d'Escrime et des Arts, qui bientôt sera privé du concours du grand Mérignac, intervint et le décida à rester en France.

Bénétou est à peine âgé de trente ans. Sa haute taille, sa science consommée des armes, sa puissance, en font le premier tireur de la jeune génération des maîtres actuels. C'est pourquoi tous les escrimeurs s'étaient donné rendez-vous hier au Volney, car d'après sa

dernière performance, ils étaient curieux et anxieux de savoir ce qu'il ferait contre Rossignol, gaucher comme lui, et comme Ad. Rouleau presque imbattaible. Cet assaut a tenu plus encore qu'il ne promettait. Bénétou, dès le début, prend deux touches à son adversaire et domine dans toute la première partie, mais à la reprise, Rossignol, admirable d'énergie et de ténacité, se reprend ; non seulement il n'est pas fatigué, mais lui, qui semblait en difficulté au début, va plus librement.

Enfin, il prend la belle par une opposition de sixte. Il semble

ainsi que les touches, à une près, s'égalisent de part et d'autre. C'est, je crois, l'impression générale. Ce qui étonne, c'est que deux gauchers d'une force sensiblement égale soient parvenus à faire d'aussi belles armes. C'est un tour de force.

Cette dernière passe d'armes risquait d'éclipser toutes les autres. Pourtant il en fut deux d'une qualité supérieure et d'un vif intérêt.

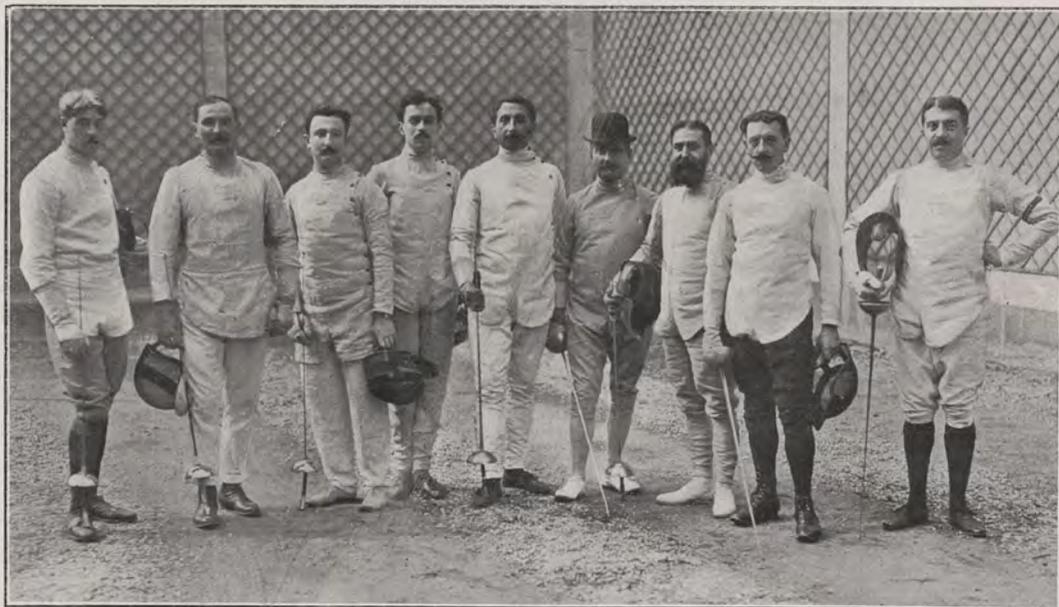
L'adjudant Piquemal s'affirme de plus en plus. Il tira l'épée avec une prudence et une habileté consommées qui lui assurèrent l'avantage sur M. R. Carrère, un de nos plus difficiles épécistes. Le maître Borings fit au fleuret un de ses meilleurs assauts contre l'adjudant Lachèvre, toujours à la hauteur de sa réputation. Le jeune Renaud, au sabre, est déjà parvenu à la maîtrise, et les

attaques de son vaillant adversaire, le lieutenant de Mas-Latrie, se sont souvent brisées contre le calme et la précision de ses parades.

Il serait injuste de terminer ce compte rendu sans citer les belles passes d'armes de MM. Dif et Morillat ; baron d'Hernya et Sollard ; Berré et Michel ; Foulc et P. Breittmayer ; enfin et surtout du maître Lefranc et du maître Fontaine.



UN ASSAUT AU CERCLE HOCHÉ LORS DE LA FINALE DU CHALLENGE DES CORPORATIONS



Lieut. Bonneville

Cordier

LES CAPITAINES DES ÉQUIPES QUI ONT PRIS PART AU CHALLENGE DES CORPORATIONS

L. TRAPANI.

AUTOMOBILE

LE TOUR DE FRANCE

Il semblait que l'actualité dût nous écarter de notre précédent sujet de causerie (la berline), et au contraire le Tour de France qui vient de finir nous y amène.

Il a en effet démontré surtout l'aptitude des petits châssis à porter une carrosserie à conduite intérieure, et l'aptitude de celle-ci à s'alléger assez pour être utilisée sur un châssis de faible puissance et ce, non seulement de façon à y être « possible », mais encore à s'y adapter tellement qu'elle permette une moyenne de plus de 30 kilomètres à l'heure sur 4.000 kilomètres.

La Corre de Collomb, l'Optima et la Delage de Repusseau nous ont fourni à ce sujet une éclatante et décisive démonstration.

30 kilomètres... peuh! direz-vous...

Pas si vite! Il ne s'agit pas de 4.000 kilomètres d'une traite, ce qui permettrait à la voiture susceptible de faire du 50 de moyenne de s'offrir 50 heures d'escalades diverses en cours de route; il s'agit d'une série d'étapes de 150 à 200 kilomètres formant au total 4.000, et sur aucune desquelles la vitesse n'a dû tomber au-dessous de 30.

Sur 150 kilomètres, une heure perdue, même par une voiture susceptible de faire du 40 de moyenne (c'est-à-dire du 60 à 65 en palier), conduit à une élimination à peu près certaine.

Qui peut se flatter de ne pas perdre une heure en chemin, surtout si on n'a pas de roues ni jantes amovibles?

Pour de vieux routiers, le 30 de moyenne brute n'importe où, sur n'importe quelle route et quel que soit le temps, est si honorable que nous ne demanderons jamais plus, sur route de montagne, à une 40 HP légère 2 baquets, capable du 100 à l'heure en palier. L'avoir réalisé avec une berline à travers les Alpes et les Pyrénées est tout simplement merveilleux.

Bien entendu, il y a des jours où l'on fera du 80 et même, si les organisateurs n'y avaient mis le holà, certaines voitures, comme la Delage de Saunion, les Schneider ou les Crespelle, auraient fait toutes les étapes à 50 ou 55 de moyenne (75 à 80 en ligne droite).

De la part de la Delage de sport c'était rationnel; isolée, ne faisant équipe qu'avec elle-même (puisque Repusseau, dans sa berline Delage du Rallye de Monaco, marchait pour son compte), elle n'avait,

pour séduire la clientèle à laquelle elle s'adresse, qu'à prouver qu'elle était la plus vite...; au risque d'aller dans le décor; aucun sportsman ne lui aurait tenu rigueur de cet « incident », étant donnée l'extrême difficulté de « barder » sur des routes choisies détestables à dessein, encombrées, non gardées, etc., etc.

Hâtons-nous de dire, d'ailleurs, qu'elle a fini et à la manière habituelle de sa marque... sans un accroc.

Reste à savoir quelle est la part du conducteur dans son succès.

En effet, des trois Schneider qui lui donnaient du fil à retordre, une

est allée « dans les choux ». La voiture n'y est pour rien, c'est d'évidence, puisque ses deux sœurs ont fini superbement, mais cela démontre clairement le vice du système qui consiste à mener toute une équipe à fond de train. « De trois », il est bien rare que l'une ne trouve pas malheur en chemin... et même quelquefois « de deux ». Demandez plutôt à Crespelle qui, lui aussi, avait des voitures très jolies, très vites, ayant de telles qualités qu'il fallait une véritable force de caractère pour résister à l'envie de les laisser filer. Crespelle a eu ce courage; d'Avary, plus fougueux, s'est laissé tenter... et a cassé.

« Cette histoire démontre que »... comme aurait dit Esopé, ceux

qui veulent amener leur équipe complète au but doivent imiter Barré ou Benz, ou Corre ou... nous allons dire Alcyon, tant cette équipe a l'habitude de finir au complet, mais malgré sa prudence Barriaux a rencontré le fatal dérapage et ses deux compagnons terminent seuls classés. C'était sans doute lui le plus habile de son équipe, mais c'était aussi le plus vite et il a péri [par là... comme les autres, ajoutant, à son détriment, une nouvelle démonstration à celles qui précèdent.

De cette très succincte analyse des causes d'élimination résulte cependant cette conclusion qu'aucun des véhicules de ces marques n'a connu la panne... la vraie panne, celle qui est spontanée, irrémédiable et définitive.

Qu'un cheval en travers de la route, un heurt contre un trottoir ou un tombereau aient éliminé celui-ci ou celui-là, en réalité cela ne prouve rien contre les qualités mécaniques de leurs voitures.

En revanche, le retour à Paris après trois semaines d'étapes quotidiennes de 200 kilomètres, toujours à plus de 30 de moyenne sur les routes des Vosges, des Alpes, des Pyrénées, sur les affreux pavés du Nord et les chemins plus horribles encore

des environs de Paris, et le tout, en hiver, constitue la plus irrésistible démonstration de l'endurance de ceux qui y ont pris part.

N. et A. GALLIOT.



LE DERNIER CONTROLE D'ARRIVÉE DU TOUR DE FRANCE, A PIERREFITTE



LA VOITURE CORRE-LA LICORNE, UNE DES CARROSSERIES FERMÉES AYANT ACCOMPLI LE TOUR DE FRANCE

CAUSERIE FINANCIÈRE

Les Mines d'or au Mexique. — Les valeurs de pétrole. — Valeurs françaises et valeurs étrangères.

Tout le monde connaît de réputation les riches mines qui existent au Mexique.

D'après les ingénieurs les plus compétents il n'y a pas de pays au monde, à superficie égale, qui contienne autant et d'aussi importants dépôts de minerai que l'Etat de Chihuahua.

Depuis plusieurs siècles, ces gisements ont rapporté à leurs propriétaires de véritables fortunes.

Grâce aux vastes réseaux de chemins de fer du Mexique et aux méthodes d'exploitation modernes, le rendement d'autrefois apparaît absolument insignifiant à côté de la production actuelle.

Il existe au Mexique, et notamment dans l'Etat de Chihuahua, des mines merveilleuses qui ne sont pas connues en France. Toutefois, depuis quelque temps le public français commence à être éclairé et apprécie maintenant les valeurs sérieuses ignorées jusqu'à ce jour.

On n'ignore plus la brillante prospérité de la fameuse mine *Cigarrero*, l'une des plus belles affaires mexicaines qui existent dans la Sierra *Almoloya*, sans parler de la *Coahuila* appartenant à la famille *Ortiz*, de Mexico, de la grande mine d'or de *Julietta*, dont on a extrait plus de \$ 2.000.000 d'or; de la mine *Placeres*, où les travaux exécutés avec des perforatrices à diamant donnent des résultats de plus en plus satisfaisants à mesure qu'on gagne en profondeur; de l'*Almoloya Mining Company*, directement contiguë à *Cigarrero* et dans laquelle on a fait des travaux absolument merveilleux qui ont permis la découverte de riches minerais d'or, d'argent, de plomb et de cuivre.

Il paraît même que l'*Almoloya* serait beaucoup plus riche en minerais que sa voisine *Cigarrero* et que les résultats de l'exploitation pourraient en être plus beaux encore. Or, on sait que la Compagnie de *Cigar-*

ero a distribué depuis quatre ans environ près de vingt millions de francs de dividendes à ses actionnaires.

Le domaine de la Compagnie *Almoloya Mining Company* comprend deux groupes de claims ou territoires miniers savoir : 1° le groupe de *San Enrique* d'une superficie de 84 hectares; 2° le groupe de *Los Angeles* d'une superficie de 74 hectares, soit au total 158 hectares environ.

Les capitalistes qu'intéresserait cette affaire peuvent se procurer l'action privilégiée 10 % de *Almoloya Mining Company* à 8 francs.

**

La faveur dont jouissent les valeurs de pétrole s'explique aisément. Il en est du pétrole comme du caoutchouc. Son usage industriel a pris une importance considérable. Cela suffit pour que naissent de tous côtés des Sociétés pétrolifères, mais c'est le cas alors d'être très prudent. Car s'il existe des Sociétés sérieuses, il en est d'autres qui ne le sont guère; les concessions pétrolifères qui en font l'objet sont plus ou moins bonnes, et alors même que l'exploitation n'est pas encore commencée et qu'il est difficile d'en prévoir les résultats, on offre au public des actions dont le cours ne répond à rien de précis. Ce cours est simplement factice; il est le résultat d'un marché habilement soutenu par des financiers avec le concours d'une large publicité. Parfois même des Sociétés ont été constituées, tandis que des contestations existaient encore sur la propriété de la concession.

On ne saurait donc trop s'entourer de renseignements avant de choisir, pour la mettre en portefeuille, une valeur pétrolifère, et si l'on est possesseur de certains titres qui ne paraissent pas présenter toutes les garanties voulues, il est prudent d'en réaliser, sinon la totalité, au moins une partie, pour affecter ses fonds à d'autres opérations.

**

Les valeurs étrangères sont plus que jamais sur le

tapis. D'aucuns déplorent que les capitaux français soient trop absorbés par ces valeurs.

Il ne faut rien exagérer. Evidemment le marché a été à un certain moment inondé de titres qui ne valaient absolument rien. C'était suffisant pour justifier le cri d'alarme qui a été poussé. Il est regrettable aussi, d'autre part, qu'on délaisse des affaires françaises fort intéressantes et dont les actions ou obligations pourraient constituer d'avantageux placements.

Mais il y a des affaires étrangères fort sérieuses qui méritent pleinement l'attention des capitalistes. Pourquoi se priveraient-ils de bénéfices très appréciables, sous prétexte de ne point faire sortir leurs capitaux de France? Ce serait absolument exagéré.

Ce n'est point en France qu'on trouve du caoutchouc ni du pétrole, et si nous vous mettons en garde contre quelques valeurs pétrolifères, il n'en est pas moins vrai qu'il y en a d'excellentes. Plus haut, nous parlons du Mexique où les exploitations de mines d'or peuvent donner des résultats considérables: ce serait vraiment dommage d'en laisser tout le profit aux capitaux étrangers.

Qu'on surveille les émissions de valeurs étrangères, qu'on exige des financiers qui font ces émissions certaines garanties, qu'on s'applique à les empêcher d'étaler dans les prospectus des choses manifestement fausses, c'est très bien; mais frapper d'ostracisme toutes les valeurs étrangères, ce serait préjudiciable à nos propres intérêts.

Le seul parti qu'il convienne de prendre, aussi bien en matière de valeurs françaises que de valeurs étrangères, c'est d'examiner avec soin si l'on se trouve en présence d'affaires sérieuses.

J. C.

Pour tous renseignements concernant les valeurs dont il est question dans la *Causerie financière*, s'adresser directement à l'*Office Privé du Commerce et de l'Industrie*, 24, boulevard des Capucines, Paris.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

MONTROUGE 3 Propriétés : 1° Gde-Rue, 35 et 37; 2° Gde-Rue, 39 et 41; 3° Gde-Rue, 14. C^{te} : 954 m. : 1 940 m. ; 2.305 m. Rev. 4.692 f. ; 7.600 f. ; 2.405 f. M. à p. : 50.000 f. ; 400.000 f. et 45.000 f. A adj. ch. not. Paris, 30 avril 1912. S'adresser aux not. M^{rs} Kastler et A. GIRARDIN, 43, rue Richelieu, dép. ench. N.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Pour cause excès nombre, plusieurs chevaux gris et bais de 6 à 9 ans, nets, sages, beaux modèles, sautant, s'attelant, en pleine condition pouvant chasser et porter gros poids, essais à volonté. — S'adresser, Brodin ou piqueur Antoine, 70, rue de Ponthieu, Paris, ou 41, rue de Longchamp, Neuilly. Tél. 530-73. 71

Cob irlandais, bai, 6 ans, 1^m52, très joli modèle, allures remarquables, gros sauteur, se monte et s'attelle. — Essai, garan-

ties. Photo. 2.500 fr. — M. G. de Valroger, Gué de l'Aunette, Senlis (Oise). 83

A vendre parf. Cob. p. Galles, Gr. 1^m55, 9 a., apteraids, éte att. 600 f., gar. — Gould, Caulnes (C.-du-N.). 86

Hongre bai brun, présumé pur sang importé d'Angleterre, 8 ans. 1^m65, beau modèle sain et net, 1.500 fr.; 2° Jument alezane, présumée pur sang, 10 ans, 1^m64, vient de faire 3 saisons de chasse montée en femme: allante et très agréable. A vendre tout petit prix cause coriège contre bons soins assurés. — Comte Charles de Beau-corps, Saint-Denys, Ménard (Loir-et-Cher). 87

« Mitrailleur », hongre alezan, 1^m62, 13 ans, par Chêne Royal, p. s. et Mickaëla, p. s. ang.-arabe, modèle et allures remarquables, très bien mis, sage, indifférent tramways, autos, habitué trompe, fouet, chiens, très adroit, à vendre cause fin de saison chasse, trotte très vite, très sage attelé, 20 k. à l'heure, 550 fr. Feu ancien boulets antérieurs, bienrecalés. — R. Hyde, 1, rue Etienne Delarue, Rouen. 89

Jument irlandaise, baie brune, 9 ans, 1^m60, saine et nette, beau modèle, un peu chaude, mais très puissante et infatigable, vient fournir dure saison chasse au sanglier, pleine condition. Prix : 1.250 fr. — Vicomte de Pluvié, 1, r. Traversière du Lycée, Laval (Mayenne). 91

Jument bai brun. 1^m50, dix ans, papiers, saine et nette, très sage montée, adroite et vite, a été attelée, toutes garanties. 800 fr. — Lacoste, 29, rue Ducan, Bordeaux. 92

Visible Paris, jument grise, 1^m60, 8 ans, très près du sang, extraordinairement brillante et sage, parfaite montée dame. Sera présentée concours hunters 1^{er} avril. — Georges Bonnefont, 63, rue de Rome, Paris. 93

Ravissante ponette du Gers, 1^m52, 13 ans, baie, parfaite montée et attelée, 18 kilom. à l'heure en palier. Très résistante. Peut être confiée à enfants. 500 fr. — Adresse : Bureau du Journal. 94

Cherche chevaux 1^m55 à 1^m58 maximum, bien membré, ayant allure, chevaux demonte de chasse feraient l'affaire. Prix modérés. — Ecrire en envoyant photo si possible, René Jeanteur, place Ducale, Charleville. 96

Splendide petit épagneul papillon jaune, 16 mois, pesant exactement 1.400 gr. très amiteux, bien sain, t. à f. unique comme petitesse et beauté. 500 francs. — Léon Roger, Binche, Belgique. 97

Double phaéton, 16 HP, Unic, capote cuir, pare-brise, tendelet, pneus état neuf 815x105. Mécanisme revu à l'usine. Carrosserie état neuf. Vitesse : 60 kilom. à l'heure en palier. Moyenne : 45 kilom. l'heure. Prix : 3.900 fr. — S'adresser à M. J. Romain, au Journal. 973

A vendre, joli domaine 42 hectares, grands bâtiments et boxes, 5 kil. gares, voisinage haras du Pin, conviendrait élevage. — M. Champrosay, Argentan (Orne). 60

Entraîneur magnif. install. ayant longt. monté gagn. dem. assoc. av. peu arg. pr exten. écur. galop province. — Gould, Caulnes (C.-du-N.). 85

Jeune homme 26 ans, ancien sous-officier de cavalerie. Très au courant du cheval de selle, 13 ans de pratique. Bonnes références. Demande place d'écurier, Paris ou province. — Réponse au bureau du journal. L. V. 319. 95

ÉCHO

A propos d'un banquet servi tout récemment à Chicago, un journal rappelait der-

nièrement les pantagruéliques festins que faisaient nos aïeux. Est-il besoin d'affirmer que l'appétit n'a nullement diminué chez nous et que certains banquets n'ont rien à envier aux fastueuses agapes d'antan. C'est que nous possédons l'apéritif le plus certain en même temps que le tonique le plus agréable, le Quinquina Dubonnet!

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS 50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies